MUNSTRUM

LOUIS ARENE & LIONEL LINGELSER

REVUE DE PRESSE
EXTRAITS

ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD
06 11 20 57 35 – mulot-c.e@wanadoo.fr

RADIO

LA GRANDE TABLE DE L'ÉTÉ

MAYLIS BESSERIE

Mardi 28 juillet 2020

CATASTROPHE !

Aujourd'hui, nous parlons de catastrophe …

Nous recevons Louis Arene et Lionel Lingelser**,** comédiens, metteurs en scène, co-fondateurs de la compagnie Munstrum, pour leur spectacle *Clownstrum*, donné dans le cadre du Festival Paris l'été, et à l'occasion des 75 ans d'Hiroshima, Kenichi Watanabe, réalisateur du documentaire Arte *Notre ami l'atome. Un siècle de radioactivité*.

Le spectacle *Clownstrum* représente plutôt son "après", un lendemain d'apocalypse où les déchets côtoient les corps, où les survivants sont rattrapés par leurs instincts et tentent en vain d'organiser le chaos.
La compagnie Munstrum nous offre un spectacle burlesque, drôle comme le malheur, teinté des grandes catastrophes que charrie l'histoire.

8 MARS 2019

Direction La Filature à Mulhouse où vient d'être créé *40° sous zéro*, un collage de deux pièces de Copi, trente ans après la mort du dessinateur et dramaturge argentin.

Le Munstrum Théâtre s'empare de l'univers de Copi et sème le chaos sur scène.

Le Munstrum Théâtre a placé son spectacle sur une planète futuriste. On y retrouve les drag-queens chères à Copi et son théâtre n'a rien perdu de sa saveur dans la mise en scène Louis Arene.

ITW Louis Arene

Ce qui fait la singularité du Munstrum Théâtre est son travail sur le masque, qui est comme une seconde peau pour les comédiens dont Lionel Lingelser, un des fondateurs de la compagnie.

ITW Lionel Lingelser

Christian Lacroix fait partie de cette aventure. Il a pu mettre son imagination débordante au service de ce spectacle en créant des costumes délirants pour ces personnages lunaires et extravagants.

La musique du spectacle est signée Jean Thevenin, alias Jaune, qui fait partie de la playlist de France Inter.

40° sous zéro du Munstrum Théâtre : ce soir à La Filature de Mulhouse puis en tournée dans différents festivals dont le off d'Avignon cet été.

Stéphane Capron

Podcast
www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-19h/le-journal-de-19h-08-mars-2019

LE MASQUE ET LA PLUME

Jérôme Garcin

Dimanche 16 juillet 2017

Je suis fan d'un spectacle qui s'intitule *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, un des dramaturges de Thomas Ostermeier.

Le metteur-en-scène est Louis Arene extrêmement doué, ancien comédien de la Comédie-Française qu'il a quittée pour créer ses propres mises en scène.

C'est l'histoire d'un homme qui se réveillant dans une rue inconnue va connaître des aventures auxquelles il ne comprend rien, va être traqué…
Nous sommes entre la fable, le conte, le polar ; dans un univers totalement fantastique voire futuriste ; dans un dispositif bi-frontal et des lumières très étrangères.
C'est réellement une manière de mettre en scène assez rare, totalement originale.

J'ai découvert un metteur-en-scène en plus du très bon comédien qu'est Louis Arene.
A La Manufacture – 15h20

Vincent Josse

PRESSE ÉCRITE

09 ▶15 JANVIER 2019
16 ▶23 JANVIER 2019

Le Chien, la Nuit et le Couteau

De Marius von Mayenburg, mise en scène de Louis Arène. Durée : 1h20. Du mar. 8 janvier 2019 au samedi 19 janvier 2019 19h30 (du mar.au sam.), Le Monfort, 106, rue Brancion, 15e, 01 56 08 33 88. (5-25 €).

TT Le conte fantastique et carnassier de l'iconoclaste Munichois Marius von Mayenburg, 46 ans, dépote ! Telle une chorégraphie macabre, que mènerait avec une rage gore, mâtinée de grotesque tout expressionniste, le metteur en scène Louis Arène. Entre deux gradins de spectateurs, il y explore le monstrueux et le barbare en chacun de nous. Avec des comédiens masqués – le visage déformé, le corps araignée –, aux frontières de l'extraterrestre. Ils incarnent au creux de la nuit une méchante histoire initiatique de sexe, de mort, de peur, de cannibalisme. Un jeune homme apparemment ordinaire y pénètre au royaume des loups et de la sauvagerie. Baroque et cruelle, la fable ne fait pas dans l'ellipse. Marius von Mayenburg aime choquer, inquiétant père Fouettard d'aujourd'hui, provocateur et politiquement engagé, par-delà ses récits d'épouvante. Ici superbement transfigurés dans la grandiloquence tourmentée des âmes enfantines. – ***F.P.***

40° sous zéro

(Avec le trans, va, tout s'en va)

DÉJANTÉ, le monde de Copi, dramaturge et dessinateur satirique argentin, Parisien d'adoption, figure provoc des années 70-80, militant du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), mort du sida en 1987, à 48 ans ? Plus encore lorsque le jeune Louis Arene et sa compagnie Munstrum Théâtre s'emparent de deux pièces complètement tordues de l'auteur, « L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer » et « Les Quatre Jumelles ». Résultat : une farce postapocalyptique, portée par sept comédiens épatants.

Voyez un peu leur dégaine bizarroïde : les têtes sont chauves, parfois même allongées au moyen de prothèses, les corps acquièrent des proportions étranges, les costumes de récup (Christian Lacroix) sont flanqués de coiffes en boules de Noël ou en enjoliveurs de bagnole.

La folie de Copi, la voilà, avec sa surdose de trash, de loufoquerie, d'exubérance. Et pas seulement sexuelle. La première pièce a un titre trompeur. Ici, rien sur la difficulté d'être homo. Les personnages sont plutôt d'un autre genre, où l'on change de sexe comme on respire.

Si la première partie du spectacle, avec ses immenses rideaux gris et son coin cuisine pourri, baigne dans une atmosphère carcérale, la seconde, avec sa déco de palais clinquante et ses costumes japonisants et élisabéthains, verse dans le baroque et le kitsch.

Dans l'une, une mère et sa fille ont été déportées en Sibérie parce qu'elles sont transsexuelles. Dans l'autre, quatre sœurs jumelles s'engagent dans une lutte à mort sans cesse recommencée pour des lingots d'or et de la drogue. C'est la commedia dell'arte chez les *queers*.

Points communs entre les pièces ? La lutte pour la survie, la dissolution de l'identité, l'effondrement du sens. Et des personnages bien barjots. La mère et la fille sont obsédées, perverses, incestueuses, cannibales. Les jumelles, junkies et assassines. Et tout ce beau monde passe du vaudevillesque au gore, au scato, au pathétique ou à l'absurde en un clin d'œil.

Durant 1 h 40, le spectateur en prend plein les yeux. Il sort de là épuisé. A ces deux pièces, Arene et le Munstrum Théâtre injectent leur folie à eux, leurs références, leur gestuelle, et quelques pauses musicales. Histoire de souffler un peu. Il y a notamment « Le Paradis blanc » dans une version déglinguée, avec voix éraillée et lasers verts rétrofuturistes.

Bref, on l'a compris, ce spectacle est d'une émouvante sobriété.

Mathieu Perez

● Au Monfort, à Paris. Puis en tournée.

Le Canard enchaîné

- mercredi 27 novembre 2019 -

Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 7 JUILLET 2019

MONSTRES EN COMPAGNIE

COUP DE CŒUR **Ex-pensionnaire du Français, Louis Arene joue et met en scène deux pièces de Copi avec le coup de main amical de Christian Lacroix aux costumes**

Envoyé spécial
Avignon (Vaucluse)

Perruques invraisemblables et costumes baroques de Christian Lacroix dans « 40° sous zéro ». MAÉLISS LE BRICON

Inséparables dans la vie comme dans le travail, Louis Arene et Lionel Lingelser ont créé en 2012, alors qu'ils venaient de finir leurs études au Conservatoire, leur propre compagnie à Mulhouse. Le Munstrum Théâtre qui, comme son nom l'indique, aime les monstres… et nous les fait aimer aussi ! Avignon les a ainsi remarqués en 2017 avec *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, une pièce de Marius von Mayenburg dont ils avaient brillamment mis en scène l'effroi et l'étrangeté au théâtre de la Manufacture. Leur singularité : ils travaillent en troupe avec des masques pour seconde peau dans une atmosphère de performance réjouissante et tout sauf réaliste. Un parti pris esthétique appréciable, pas si commun quand, en France, la mode du théâtre naturaliste ou documentaire persiste.

Les deux compères sont de retour à Avignon avec leur génial barnum d'artifices surprenants, des masques difformes mais aussi des perruques invraisemblables. Sans oublier des costumes aussi baroques qu'hystériques, créés pour l'occasion avec Christian Lacroix, que Louis Arene a connu alors qu'il était pensionnaire de la Comédie-Française. « *Je n'ai pas inventé grand-chose*, dit le couturier arlésien, *j'ai simplement concrétisé ses fantasmes.* » Sous le titre *40° sous zéro*, Arene et Lingelser ont réuni deux fameuses pièces écrites par l'Argentin Copi au début des années 1970 : *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*.

Copi oblige, la tonalité est nettement plus grotesque en plus d'être burlesque. Deux heures durant, le spectateur fait ainsi connaissance avec la jeune Irina, une désirable abrutie qui baise avec tout le monde plutôt que de travailler son piano, ce qui a le don de mettre sa mère transgenre en pétard. Puis on découvre les tempéraments diaboliques de quatre sœurs, jumelles et junkies, qui s'entre-tuent et qui ressuscitent inlassablement…

D'une démesure savoureuse, le spectacle est situé en Sibérie, loin de tout dans un univers de cabaret postapocalyptique extrêmement bien senti et reconstitué. « *Ce sont deux pièces qui ont en commun un décor frigorifique*, précise Louis Arene, *une ambiance carcérale suffocante qui empêche les personnages de quitter la scène, du moins qui les y ramène implacablement.* »

Génial illustrateur de presse, inégalable auteur de théâtre subversif, Copi est connu pour avoir inventé à tout-va des personnages de drogués, de terroristes et autres tarés prêts à tout faire sauter. En France, depuis la mort du sida en 1987 de cet inclassable auteur, exilé d'Argentine au temps de la dictature, son œuvre inspire souvent des spectacles déjantés et furieusement *queer*.

Au bord de la transe

Sans s'interdire une extravagante couleur gay indissociable de Copi, Arene a voulu aller encore plus loin. « *Vers la poétique et le mystère d'une écriture universelle qui a souvent été occultée par sa propre subversion*, explique-t-il. *Alors qu'elle part avant tout d'une douleur, causée par la domination et la violence psychologique de la dictature. Cela nous ramène à des préoccupations plus actuelles. Copi n'est pas que bouffon.* »

Poussant à fond son plaisir primaire de jouer au bord de la transe et de créer des artifices à la pelle, de faire surgir les masques monstrueux et les corps détonnants de folles à lier, le Copi « deux en un » d'Arene parvient ainsi à une forme de sublime. Une sorte de théâtre total qui, bien au-delà du comique et du drame, fait résonner avec force un propos essentiel sur nos équilibres fragiles, sur les excès de notre époque, qu'ils soient salutaires ou funestes, joyeux ou tragiques. Remarquable. ●

ALEXIS CAMPION

Avignon Off jusqu'au 25 juillet à 21 h 35 à la Manufacture/Patinoire. À Paris du 20 au 30 novembre au Monfort Théâtre.

À lire sur lejdd.fr CHRISTIAN LACROIX : « TOUJOURS AVIDE D'EXPÉRIENCES »

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

LUNDI 25 MARS 2019

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Ils brisent joyeusement la glace et tous les miroirs aussi

Avec *40° sous zéro*, Louis Arene et ses comédiens s'emparent, dans un formidable tourbillon d'inventions et de bonne humeur grinçante, de deux pièces de Copi qu'ils actualisent à leur sauce explosive.

Mulhouse (Haut-Rhin),
envoyé spécial

Le visage recouvert d'un masque fin, les comédiens ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. *L'Alsace*/D. Szuster

D'abord un chien, ventre à terre, qui traverse le plateau. D'abord ou presque. Difficile à dire tellement le début est foisonnant, explosant, déjanté. La suite, c'est pareil. Le chien donc, d'un joli roux doré, fait le chien. On y croit. Dehors, c'est la nuit, au moins le froid. La Sibérie. D'où le titre de *40° sous zéro*. Pour cette nouvelle création, vue le soir de la première, quand les plâtres du décor sont encore bien frais, le théâtre Munstrum, animé par Louis Arene et Lionel Lingelser, a voulu revisiter deux pièces de Copi, *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *les Quatre Jumelles* qui sont *« les plus abstraites de l'auteur »*, note Arene, qui signe aussi la mise en scène. En 2017 (repris en janvier dernier à Paris), on avait pu découvrir à Avignon son jubilatoire bien assaisonné et inquiétant *le Chien, la Nuit et le Couteau*, de Marius Von Mayenburg.

Pour lui, *« la distance qui nous sépare des années 1970 dispense de faire des revendications homosexuelles un enjeu dramaturgique principal* (car) *la figure de la folle qui a longtemps symbolisé le théâtre de Copi n'est plus aujourd'hui pertinente »*. C'est pour cela que les personnages ici ne sont plus enfermés dans un sexe. Les uns et les autres ont subi, volontairement ou pas, des mutations et des mutilations. Sous les jupes se cachent des mystères, les talons hauts, les baskets, les chaussures de ski ou de patinage sur glace sont d'ailleurs unisexe.

Christian Lacroix a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux

Les costumes aussi peuvent être trompeurs. Celui du chien, par exemple, est fait de plusieurs dizaines de perruques jointes les unes aux autres. Pour les autres comédiens, c'est Christian Lacroix qui s'est mis à l'ouvrage. Puisant son inspiration dans un futur inconnu, au Japon, dans la mode doudounesque des pays montagneux, dans l'Angleterre élisabéthaine…, il a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux. Les comédiens étant affublés en plus, et selon les moments, de prothèses diverses, les faisant apparaître obèses ou difformes. À noter aussi la dramaturgie de Kevin Keiss, les lumières de François Menou et la création sonore de Jean Thévenin.

Dans une ambiance qui frise les coulisses d'un grand-guignol sanguinolent et jubilatoire, la troupe se donne à fond, et plus encore. Outre Louis Arene et Lionel Lingelser, déjà cités, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud sont simplement formidables. Qu'ils chantent des « classiques » revisités de Polnareff, Radiohead, Michel Berger, qu'ils meurent et ressuscitent dans une transe aux parfums de mouvement perpétuel, qu'ils se découpent en tranches sur la table de la cuisine, qu'ils discourent sur la population ou évoquent leurs rêves d'amour, ils ont cette force d'aimantation qui fait qu'on ne les quitte jamais un instant, et que l'on s'en sépare à regret à la toute fin.

LIONEL LINGELSER ET LOUIS ARENE, FORMÉS AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE PARIS, ONT CRÉÉ LE MUNSTRUM THÉÂTRE EN 2012, EN ALSACE.

Et pourtant, le visage recouvert d'un masque fin, comme une seconde peau, ils ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. Fidèles à l'humour naturel de Copi, qui, on le sait, parvint, tout en se sachant condamné par le sida, à écrire *Une visite inopportune*, sa pièce vraisemblablement la plus humoristique et autobiographique, retraçant les derniers moments d'un séropositif excentrique.

« Les personnages de Copi sont fous, grossiers, meurtriers, désespérés et débiles parce qu'ils sont les enfants perdus d'une société violente et injuste », dit encore Arene, pour qui *« le rire tient tête au cynisme des dominants et à la rationalité qui vide notre quotidien de la poésie. Pour moi, ce rire est politique. Ce rire est révolutionnaire »*.

Contraints à vivre dans des régions glaciales, dans des conditions insupportables, les héros shootés et déjantés de ces aventures explosent les miroirs des barrières du formaté, du genre défini, des bonnes manières, dans une société manifestement moisie par tous ses bouts. Sans le dire, ils revendiquent avec une passion peu commune le droit de vivre autrement. Dans un monde qui n'existe pas, ou pas encore… ●

GÉRALD ROSSI

Les 5 et 6 avril à Rennes (Mythos Festival), du 5 au 26 juillet au Festival off d'Avignon (La Manufacture/Patinoire). Du 20 au 30 novembre au Montfort, à Paris.

TRANSFUGE

Novembre 2019 / N° 133

SCÈNE CRITIQUE

L'hymne à la joie

Le **Munstrum Théâtre** unit en un même show fantasmagorique, ***40° sous zéro***, deux pièces de Copi - *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les quatre Jumelles*. Burlesque et trash ! PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

40°C SOUS ZÉRO
d'après *L'homosexuel où la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles* de Copi, mise en scène de Louis Arene, du 20 au 30 novembre au Monfort théâtre, Paris

Ils avancent masqués. Les comédiens s'effacent derrière leurs extravagants personnages. Prothèses modifiant leurs silhouettes, latex cachant leurs traits, ils nous invitent à plonger dans un univers bien étrange qui entremêle ingénieusement le regard grinçant de Copi sur l'hypocrisie et la bien-pensance du monde et la vision burlesque, humaniste et joyeuse du Munstrum théâtre, une jeune compagnie créée en 2012 par le duo Louis Arene / Lionel Lingelser. Faisant feu de tout bois, utilisant les artifices du théâtre comme matière première, la troupe dépasse la simple relecture pour offrir une seconde vie aux pièces du dramaturge argentin, leur donner un souffle nouveau, follement déjanté.

Envahissant l'espace, recréant un monde imaginaire, volontairement intemporel, le Munstrum théâtre décloisonne Copi pour mieux s'en approprier les revendications - liberté d'aimer, de vivre, d'être qui l'on veut, homme ou femme sans se soucier de l'état civil -, les faire résonner dans nos sociétés occidentales actuelles.

Dans une ambiance grand-guignolesque, souhaitée, revendiquée, les situations loufoques se suivent à un rythme effréné, emportant dans leur sillage vertigineux, le public médusé par autant d'outrance. Pour notre plus grand et malin plaisir, rien ne nous est épargné, des inquiétantes créatures qui déambulent sur le plateau, prêtes à dévorer tout ce qui leur tombe sous la main, des êtres de chair, à la diva, silhouette imposante, grandiose, chantant a cappella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper, en passant par des personnages transgenres à la sexualité exacerbée, des sœurs jumelles prêtes à s'entretuer pour le jeu.

Dirigeant avec précision ses excellents comédiens – Lionel Lingelser, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève, François Praud et lui-même -, exacerbant à l'excès les paroles de Copi, traquant dans ses mots son amour pour le théâtre, pour la liberté, pour les opprimés, Louis Arene fait jaillir, tout comme l'hémoglobine rouge fluo des corps transformés, voués à la vindicte populaire, des moments bouleversants de vérité, des étincelles d'allégresse au cœur de la noirceur. Suivant la ligne transgressive de son aîné jusque dans les costumes destroy conçus par Christian Lacroix, et les perruques insolites de Véronique Soulier-Nguyen, il fait de ces deux œuvres emblématiques du dramaturge argentin, des hymnes cauchemardesques, furieux, à la joie, à l'amour, à la vie…

DNA DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

7 MARS 2019

EN FRANÇAIS

MULHOUSE *40° sous zéro* à La Filature

L'ascension du Munstrum Théâtre

Amateurs de sensations fortes et d'étrangeté artistique, c'est à La Filature que vous trouverez votre bonheur ce soir et demain ! Au théâtre des monstres, la compagnie mulhousienne Munstrum et l'auteur argentin Copi font avec *40 ° sous zéro* une formidable rencontre.

Tragi-comédie. PHOTO DNA - CATHY KOHLER

CHRISTIAN LACROIX est un complice évidemment inspiré dans cette tonique et parfois éprouvante mascarade. Il apporte au capharnaüm initial sa touche de fantaisie (militaire), ajoutant à la grandiloquence. Si l'on peut rester sceptique sur la dernière demi-heure, où les personnages de *Les Quatre jumelles* n'en finissent plus de s'entre tuer, on sort de ce spectacle (le quatrième crée par la compagnie, désormais associée à La Filature) en quasi choc post-traumatique !

En s'attaquant à Copi et à ses intrigues "zarbis", à son esthétique « queer » et à la puissance des mots et des thèmes, Louis Arène et Lionel Lingelser n'allaient pas, on s'en doutait, y aller "mollo"! On ne saurait traiter *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* avec retenue.

Au diapason de Copi

Alors ils y sont allés *franco*, les barjos du Munstrum ! Et l'on sort saisi de ces deux heures, de performance plus que de théâtre, impressionnés par la maîtrise, la précision, l'audace et la démesure assumées par les comédiens et la mise en scène. L'interprétation (Sophie Botte, Louis Arène, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Lionel Lingelser, François Praud et Alexandre Ethève) est au cordeau et chacun se joue des faux culs, faux seins, faux bides, doudounes, masques et coiffes dont il est affublé. Aux pieds, les patins à glace, Moon boots ou bottes pailletées de trois kilos ne semblent peser rien, les comédiens virevoltent ! L'interprétation des chansons, trois, qui découpent très précisément le temps de la représentation laisse baba aussi, tout comme la chorégraphie finale (travaillée avec Yotam Peled, chorégraphe israélien installé à Berlin)

Le Munstrum Théâtre est donc bien au diapason de Copi, et franchit avec *40° sous zéro* un pas de plus vers la maturité (mais n'était-elle pas présente déjà avec *L'Ascension de Jipé* ?)

Dans le public, de nombreux collégiens auprès desquels la compagnie a assuré des ateliers, enthousiasmés par ce théâtre sans tabous ou l'on s'éviscère gaiement au rythme d'insultes variées, et baroque : il est réjouissant aussi qu'ils découvrent l'univers de Copi, si actuel. Peu joué en France, hormis par son compatriote Marcial Di Fonzo Bo, qui s'en est fait le spécialiste, créant l'intégrale dans les années 2000. L'auteur a vécu longtemps à Paris avant d'y achever sa courte vie en 1987 à Paris, à 48 ans. Compagnon de route de Libération, il dessina aussi pour *Charlie Hebdo*.

C.S.C.

▶ Jeudi 7 mars soir à 19 h et vendredi 8 mars à 20 h en salle modulable à la Filature de Mulhouse. www.lafilature.org

L'ALSACE

7 MARS 2019

THÉÂTRE

Copi, l'enfer joyeux

Le Munstrum théâtre présente cette semaine à la Filature de Mulhouse sa création « 40° sous zéro », spectacle baroque réunissant deux pièces de Copi, « L'homosexuel » et « Les quatre jumelles ». Pop, trash et burlesque.

COPI CONFORME. - Prendre Copi à la lettre. S'amuser de ses excès, cultiver à outrance son art de la provocation, jouer ses personnages burlesques et grotesques jusqu'à l'épuisement des corps et des spectateurs. Jusqu'au bout de l'enfer, dans la bonne humeur.

Louis Arene et Lionel Lingelser, fondateurs du Munstrum théâtre et artistes associés à la Filature depuis 2017, nous ont habitués aux atmosphères de chaos, de fin du monde, de lendemain de guerre atomique ou de catastrophe écologique.

MONSTRUOSITÉ FAILLIBLE.- Il y a une certaine cohérence aussi dans le choix d'associer au sein du même spectacle *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Outre l'environnement glacial - une intrigue se passe en Sibérie, l'autre en Alaska - on a affaire à des survivants cabossés de l'humanité, réduits à leur fonction sexuelle, leurs pulsions, leur violence, leurs addictions, leur haine, leur désespérance, leur absence totale de foi en l'humanité... Et pourtant, les personnages monstrueux de Copi n'en sont pas moins humains.

40 degrés sous zéro commence par un instant de grâce, une apparition, celle d'une silhouette géante, un visage étrange surmonté d'une coiffe extravagante, et la voix pure du comédien qui chante *I come home in the morning light*... Sublime. L'instant d'après, le débarquement clownesque de Louis Arene qui campe le personnage de la Madre dans *L'homosexuel*, la mère ubuesque d'Irina, irrésistiblement drôle. Chaque nouvelle entrée en scène d'un personnage suscite l'hilarité, y compris les passages réguliers d'une espèce de gros chien tour à tour affectueux et vorace qui met son nez partout. Un festival.

« 40 degrés sous zéro », visible à la Filature jusqu'à vendredi soir. Photo L'Alsace/Darek Szuster

LIBERTÉ DU MASQUE.- Des costumes fantasques (rappelons qu'ils ont été dessinés par Christian Lacroix), une scénographie spectaculaire et des idées de mise en scène qui vont loin dans le délire, tout cela est joyeusement inconvenant. Les masques et les déguisements permettent de libérer l'expression et les corps, offrent la distance nécessaire pour rire de la cruauté. Le rythme est infernal, on se croit par moments dans du Feydeau, du grand guignol qui provoque le rire gras, puis subitement, on plonge dans la solitude et la fragilité des êtres. Jusqu'à la scène finale où cette petite communauté de monstres se retrouve dans une mêlée chorégraphique débordante de douceur. Soudée pour affronter les tempêtes extérieures.

JUBILATION.- Dans le huis clos des *Quatre jumelles*, seconde partie du spectacle, le cycle interminable des crimes et renaissances peut lasser. Malgré les nombreux ressorts de la mise en scène et l'énergie radicale du jeu. Il reste la performance impressionnante des comédiens, chanteurs, acrobates, la beauté plastique de cet incroyable univers. Une partie du plaisir du spectateur réside aussi dans la jubilation manifeste des acteurs de jouer, communicative !

Frédérique MEICHLER

Y ALLER *40 degrés sous zéro* à la Filature, 20, Allée Nathan-Katz à Mulhouse, jusqu'au 8 mars. Tél. 03.89.36.28.28. Site Internet : www.lafilature.org

INTERNET

LE FIGARO.fr

23 nov. 2019

40° sous zéro : l'opéra punk de Copi

Au Théâtre Monfort, de drôles de drag-queens en descente d'héroïne s'affrontent sur de la musique techno sous un climat polaire. Les textes de Copi revivent à leur manière, démesurée.

On met quelques minutes à reconnaître *Girls Just Wanna Have Fun*, l'hymne eighties de Cyndi Lauper. C'est une grande dame multicolore montée sur échasses, couronnée de boules de Noël dorées, qui chante. On dirait un personnage de Klimt version drag-queen. Cette ouverture n'aurait pas déplu à Copi. Au Monfort, le Munstrum Théâtre s'empare de deux textes du fantasque dramaturge argentin (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*) pour ériger une pièce en deux actes qui n'a pas plus de sens que de limites.

Acte I : les steppes de Sibérie. Intérieur jour. Une petite chaumière. Un animal qu'on évide. Une table en bois. Une baignoire en zinc. Un chien à poil long. Une mirabelle à assommer un cheval. Des Cosaques de passage. On se croirait dans *Michel Strogoff*. Pas exactement: une fille pense être tombée enceinte de sa mère. C'est possible, toutes deux ont changé de sexe. *«Ton seul rêve dans la vie, c'est de te faire sauter par un coiffeur à voilettes dans les toilettes de la gare entre midi et deux»*, attaque la matrone. Ambiance. Cette parodie de roman russe ose tout : avortement à vue, bassine remplie de viscères, pluie de paillettes sur lit d'excréments et autres libations du meilleur effet.

La pièce, tonique, est parfaitement servie par sept comédiens sans limites. Darek SZUSTER

Masques queer et théâtre nô

Les textes du dramaturge argentin, figure gay des années 1970, revivent avec une folie intacte. Il faut trouver de nouvelles esthétiques pour continuer à être iconoclaste. À l'image de ces masques androgynes, qui évoque le *queer* comme une figure théâtrale (pas très loin de la commedia dell'arte). C'est une manière inépuisable, baroque, morbide et pétaradante, revisitée à l'envi par Louis Arene (mise en scène), Christian Lacroix (costumes) et Véronique Soulier-Nguyen (coiffes). Dans l'acte II, introduit par Michel Berger avec un *Paradis blanc* de circonstance, la direction artistique puise aussi bien dans le théâtre nô sanguinolent que dans le *Mad Max* polaire.

Cette fois, l'action se passe en Alaska. Les sœurs Cis(genre?) se piquent dans un palais de glace. Des sachets de poudre blanche pendent du plafond comme des lustres. Elles sont dérangées par des Laurel et Hardy en jupons qui en veulent à leur or. Les quatre jumelles s'entretuent à qui mieux mieux en répétant leur nom: *« Salopes ! »*

Quel sens donner à tout ce vacarme? On y discerne, les yeux mi-clos, le thème de l'identité. Tant de joie et de violence pour deux petits mots : j'existe ! *«Ces filles veulent juste s'amuser»*, rappelle Cyndi Lauper. Enfin, les costumes et les prothèses s'arrachent, tout comme les pans du décor, et les masques tombent. On retrouve le plateau nu, une troupe d'hommes et de femmes éreintés sous les kicks de musique techno. Bravo aux comédiens héroïques. Ce fut une belle bataille. Que ceux qui ont vibré y trouvent leur discours ! **Jean Talabot**

» 40° sous zéro. *Jusqu'au 30 novembre au Monfort Théâtre.*

Télérama.fr

Avignon 2017 : “Le Chien, la nuit et le couteau”, un conte fantastique et carnassier

Le festival Off se met décidément à concurrencer en tout point le In. Les spectateurs ont eu une nouvelle preuve avec “Le Chien, la nuit et le couteau”, de Marius von Mayenburg, fable baroque qui les a embarqués hors des remparts pour leur plus grand bonheur.

Depuis plus de trente ans, le festival officiel embarque fréquemment ses spectateurs hors les murs dans quelques lieux singuliers, choisis pour leur esthétique d’exception, par les metteurs en scène invités. Voilà que certaines salles du Off, réputées pour leur originalité en matière de programmation, transportent désormais leurs spectateurs en car jusqu’à des endroits fort éloignés de la cité des papes. Histoire d’y concocter des scénographies différentes, mieux adaptées à des textes contemporains décapants. (...)

Ainsi en est-t-il allé fréquemment cet été des propositions théâtrales de l’inventive Manufacture, trop petite sans doute pour accueillir toutes les créations qu’elle désire. Alors vite en car depuis les remparts ! Plus que trois jours pour aller découvrir à la patinoire le conte fantastique et carnassier de l’iconoclaste munichois Marius von Mayenburg, 45 ans. Ca dépote violemment. Et à grand spectacle. Comme dans une chorégraphie macabre, que mène avec une rage gore, matinée de grotesque, de burlesque tout expressionnistes le metteur en scène Louis Arene. Dans un espace bi-frontal, entre deux gradins de spectateurs, il y explore le monstrueux et le barbare en nous.

Des comédiens masqués - le visage déformé, le corps araignée - aux frontières de l’extra-terrestre, incarnent sur un sentier obscur, au creux de la nuit, une méchante et horrible histoire initiatique de sexe, de mort, de peur, de cannibalisme dans une science-fiction pas si lointaine. Une mésaventure apparemment banale va entrainer un jeune homme apparemment ordinaire au royaume des loups, des chiens et de la sauvagerie. Où sont en chacun de nous les limites entre raison et instinct, homme et animal, normalité et monstruosité ? La fable, baroque et cruelle toute ensemble, tragique et comique, sorcière et enfantine, ne fait pas toujours dans l’élipse. Mais la composition étonne, détonne, bouscule. Comme dans un cauchemar éveillé. Le dramaturge allemand Marius von Mayenburg, compagnon de route de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, sait choquer, violenter, saisir et étonner. Un très inquiétant père fouettard d’aujourd’hui, provocateur et politiquement engagé par-delà ses métaphores et ses récits d’épouvantes. Ici superbement transfigurés dans la grandiloquence tourmentée des âmes enfantines.

Fabienne Pascaud

T *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg. A la Manufacture. jusqu’au 26 juillet – mise en scène Louis Arene. 1H10 – 15h20. Tel. : 04 90 85 12 71.

23 juillet 2017

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant
15 juillet 2017

Le Munstrum Théâtre réinvente le Grand Guignol

La jeune compagnie alsacienne Munstrum Théâtre présente à la Manufacture, une adaptation de la pièce de Marius von Mayenburg, Le Chien, la Nuit et le Couteau. Une fantasmagorie masquée imaginé par Lionel Lingelser et Louis Arene. Une réussite.

Lionel Lingelser, fondateur de la compagnie Munstrum Théâtre et **Louis Arene**, ancien pensionnaire de la Comédie Française pendant 4 saisons (2012 /2016) ont conçu un dispositif bi-frontal pour ce **conte fantastique à la sauce von Mayenburg**. Le héros M (**François Praud**) est entrainé dans une spirale infernale au cours d'une nuit de cauchemar. Il se transforme en monstre sanguinaire tuant d'un coup de couteau tous les personnages rencontrés sur son chemin (interprétés par **Lionel Lingelser** et **Sophie Botte**).

L'écriture de Marius von Mayenburg donne le ton du spectacle. « *De ce robinet ne coule que du sable* ». « *J'ai faim. Je renifle ton sang. Je renifle ta peur. Tu m'excites* ». Dans ce couloir de la mort, Lionel Lingelser et Louis Arene convoquent d'étranges personnages masqués, des êtres non identifiés, de ceux qui peuvent hanter nos pires cauchemars.

La mise en scène de Louis Arene est fluide. Il manie à merveille le Grand Guignol surréaliste, un genre difficile qui peut très vite devenir écœurant. Tout est réglé minutieusement dans ce drame criminel ubuesque aux images ténébreuses. Le sang gicle, mais pas trop. Le sable vole dans les airs. **Un spectacle savamment dosé qui nous transporte littéralement hors du temps.**

Stéphane CAPRON

Je te dévore, moi aussi

(…) l'intuition, la tonalité de l'affiche, le lieu de la représentation (à La Manufacture, réputée pour la qualité de sa sélection et un théâtre résolument contemporain), l'auteur de la pièce et son metteur en scène, ont fait pencher la balance. Nous y sommes allés et n'avons pas été déçus.

Le corps endormi (ou écrasé) d'un homme nous accueille sur le proscenium noir. Son lent déploiement, celui d'une âme qui s'éveille à son cauchemar, nous saisit. Nous y sommes avec lui. Et le cauchemar est trop réel pour n'être que passager. Lorsqu'un réveil apparait, l'heure ne varie plus : il est 05:05… 0S:0S… S0S ; troublant S.O.S. d'un cadrant analogique.

Cet homme, M., est confronté à l'absurde d'une impasse sans nom où l'attend un inconnu. Un chien court au lointain après les loups, la nuit est profonde, et l'inconnu affamé tient un couteau en main. De là, espaces et personnages s'enchaînent, femme, nymphomane, policier, prisonnier, infirmière, chirurgien… tous liés entre eux par ce couteau, « cette mangeuse », qui cherche à dévorer M. désorienté, hébété et terrorisé (quand la peur de l'autre vous prend aux trippes). La faim — celle qui tenaille l'homme aux entrailles de son animalité, et jusqu'au plus profond de son être avide de sens et de confiance — est le véritable leitmotiv de cette pièce tragi-comique.

Mais jusqu'au plus profond de la meute, de la horde et de la bestialité, un processus de ré-humanisation fait enfin tomber le masque ; le masque d'une uniformité commune qui disparaît quand la confiance est enfin offerte. Et si la faim demeure, sans peur, face à l'autre, face à l'amour, on ne s'entredévore plus.

La scène bi-frontale (les spectateurs se font face, assis de part et d'autre de la scène), le rythme et ses effets, tout est maîtrisé et au service de cette course haletante aux confins de nos fragilités, qui sont le lieu des plus belles rédemptions.

Pour ceux qui n'ont pas peur de se confronter à un fantastique qui nous rejoint de près : « Le chien, la nuit et le couteau » de Marius von Mayenburg, c'est à la manufacture, à 15h20, jusqu'au 26 juillet (relâches les 12 et 19). Une belle leçon d'anthropologie.

Avignon-regards dominicains

8 juillet 2017

Europe 1 le Jdd

Festival OFF d'Avignon
Nos coups de coeur

20 juillet 2017

*La Nuit, le Chien, le Couteau*****

Comme dans un passionnant cauchemar dont on craindra bientôt ne plus trouver la sortie, cette pièce à trois acteurs fait une exister un homme perdu dans un monde peuplé de loups... On s'en voudrait d'en dire plus, sinon que cette pièce contemporaine, signée Marius Von Mayenburg (dramaturge de Thomas Ostermeier) est une sorte de labyrinthe peuplé d'être menaçants qui apparaissent et qui disparaissent avec leurs mystères. A la fois sombre et vivante, prégnante et enlevée, la mise en scène rabiboche avec brio la commedia dell'arte, l'effroi kafkaïen et l'urgence brechtienne, l'humour et l'horreur, la critique sociale et l'échappée onirique. A mille lieues des exposés fastidieux du théâtre documentaire, une pièce profondément artistique, ludique et néanmoins incisive dans sa façon d'interpeller la condition humaine. Bravo ! Théâtre de la Manufacture 15h20. **Alexis Campion**

la terrasse .FR
1er JUILLET 2020

Clownstrum, clownerie post apocalyptique de Louis Arene et Lionel Lingelser

Paris l'été

Lycée Jacques Decour / Théâtre / Conception et interprétation Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu / mise en scène Louis Arene et Lionel Lingelser

Dans cette clownerie post apocalyptique, Louis Arene et Lionel Lingelser mettent en scène trois spécimens humains qui réapprennent à vivre… ou pas.

Des silhouettes tremblantes, beckettiennes, blanchies par la catastrophe. Seul éclat de couleur, un nez rouge indique la possibilité d'une évolution, voire la possibilité du rire et d'un burlesque tonique. Rescapés fragiles, mais aussi par nécessité pionniers d'un monde abîmé à reconstruire, ils font face au chaos et se laissent submerger par toutes sortes de passions, qui éclairent la violence de la société qui les a fait grandir. Dans ce monde dévasté, les trois protagonistes non seulement s'efforcent de vivre, mais aussi rejouent la comédie du pouvoir sur une dénommée « zone », déclenchant de folles rivalités et convoitises. Eclate alors face à la désespérance un rire fort et joyeux, un rire politique. Avec Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu. **Agnès Santi**

FOCUS
ENTRETIENS

Théâtral magazine

Louis Arène

40° sous zéro

Le sublime derrière le monstrueux

Louis Arène, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, monte *40° sous zéro*, à partir de deux pièces de l'auteur argentin Copi, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles*. Dans une ambiance post-apocalyptique, des personnages déploient toute leur énergie vitale dans une quête désespérée d'amour ou dans une violence morbide.

Quels liens établissez-vous entre les deux pièces de Copi que vous montez ?

Louis Arène : Elles reprennent un peu les mêmes thèmes, une atmosphère anxiogène et carcérale avec des personnages isolés à cause d'un froid extrême. Cela raconte aussi un peu un monde d'après. Et puis les deux pièces reprennent un des thèmes chers à Copi qui est celui de l'exil. Ce sont des personnages comme dans *La Cerisaie*, qui veulent partir sans cesse, qui n'y arrivent pas, et s'enferment dans une espèce de spirale de violence : dans *L'homosexuel*..., deux êtres, femmes ou hommes on ne sait pas, se battent pour l'amour d'un troisième et dans *Les quatre jumelles*, il n'y a absolument pas l'histoire. Copi dynamite complètement la narration classique ; l'enjeu est ailleurs, dans l'agencement des thèmes, le plaisir de l'acteur et l'invention scénique. C'est pour ça que j'ai beaucoup réfléchi le spectacle en termes de scénographie, de costumes, de masques et de musique.

Il n'y a pas ou peu d'histoire, mais il y a du sens...

Oui. Dans *L'homosexuel* ce sont des personnages qui ont été déportés pour avoir changé de sexe. Dans *Les quatre jumelles*, ce sont des bourgeoises qui se cachent pour braquer les banques. Ils vivent tous en marge de la société et même de l'espèce humaine et mènent une guerre implacable contre le réel, les potentats du pouvoir, la violence des riches et la morale toujours dictée par les puissants. Ce sont donc des personnages trop grandiloquents. C'est pourquoi nous faisons ce travail sur les masques pour chercher le sublime dans le monstrueux. Il ne faut pas oublier que Copi écrivait sur la douleur, qu'il a fui la dictature, ses pièces parlent de domination, de violence psychologique.

Qu'est-ce que ça apporte aujourd'hui de monter ces pièces ?

Il y a toute cette question autour de la quête de sens que je trouve très intéressante parce qu'on est aujourd'hui confronté à un théâtre naturaliste très réaliste où l'imaginaire est difficilement convoqué. Et ce rapport à la rationalité vide notre quotidien de toute poésie. Alors **montrer ces personnages complètement foldingues qui présentent une telle énergie vitale, c'est déjà un programme politique magnifique**.

Propos recueillis par Hélène Chevrier

■ *40° sous zéro (L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer et Les quatre jumelles de Copi), mise en scène Louis Arène, avec Louis Arène, Sophie Botte...*
> du 5 au 25/07 La Manufacture/Patinoire Avignon, à 21h35, 04 90 85 12 71
> du 19 au 30/11 Le Monfort Théâtre à Paris
> du 30/01 au 1/02/2020 Scène nationale de Châteauvallon
28/02/2020 Théâtre de Châtillon

focus

Le Munstrum Théâtre, un théâtre augmenté

Fondée en Alsace en 2012, la compagnie Munstrum Théâtre creuse un sillon original et forge des créations singulières, saisissantes, qui s'adressent autant à l'esprit qu'aux sens. Elles se distinguent par leur manière unique de conjuguer tous les artifices du théâtre, en embrassant la fragile complexité de notre humanité, en préservant l'espoir et la beauté.

Entretien / Louis Arene et Lionel Lingelser

Et si on montrait Sisyphe heureux ?

Pour chacune de leurs créations, Louis Arene et Lionel Lingelser fabriquent des univers étonnants, qui s'emparent de problématiques contemporaines.

Comment s'est construit votre univers théâtral ?
Lionel Lingelser : Nous nous sommes rencontrés au Conservatoire National à Paris, où nous avons partagé un goût commun pour un théâtre engagé, physique, performatif. Nous y avons notamment rencontré Mario Gonzalez et Christophe Patty, dont le travail avec le masque a constitué un choc esthétique et libéré pour nous des énergies de jeu très fortes. Juste après le Conservatoire, j'ai rejoint la troupe d'Omar Porras et interprété, masqué, le rôle-titre des *Fourberies de Scapin*, une expérience incroyable. Notre univers s'est construit grâce à divers apprentissages et rencontres, au mûrissement d'une réflexion nourrie de savoirs et de techniques que nous nous sommes appropriés puis que nous nous sommes efforcés de réinventer. La compagnie rassemble aujourd'hui divers créateurs à part entière qui participent à l'écriture scénique en conjuguant tous les effets du théâtre. Le nom de Munstrum – qui m'a été soufflé par ma grand-mère, en dialecte alsacien – rappelle à la fois la dimension spectaculaire de notre théâtre, et son étrangeté questionnante. Que veut-on montrer ? Qu'est-ce que cela raconte de nos vies, de l'état du monde ?

> « Le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur. »
> Lionel Lingelser

© Stéphane Pitti
Lionel Lingelser, comédien et metteur en scène.

© Zoé Arene
Louis Arene, comédien, metteur en scène, plasticien et créateur de masques.

Louis Arene : Notre théâtre en effet se saisit de nos inquiétudes, de nos angoisses et de nos aspirations. Nous nous emparons de problématiques contemporaines, telles que le désastre écologique, la violence du monde, les fondements de la société qui se craquellent. Avec une charge, une densité, et souvent un onirisme décalé qui s'inscrivent dans une tension entre tragique et comique, entre ombre et lumière. Car c'est dans l'ambivalence qu'émerge quelque chose de vrai, de beau, qui questionne l'imaginaire. Le théâtre est un art particulier, qui touche et émeut. Je me souviens que lorsque nous travaillions au Conservatoire avec Alain Françon sur des textes d'Edward Bond ou Samuel Beckett, il nous disait de prendre conscience de la douleur du monde avant de monter sur le plateau, d'embrasser cette douleur. Notre travail cependant préserve l'espoir, aspire à la beauté. Nous avons besoin d'ouvrir le cœur des gens, de célébrer la tolérance et la complexité contre le formatage et les idées arrêtées. Pour créer nos univers scéniques, nous mobilisons tous les outils dont le théâtre dispose : masques, sons, lumières, costumes, scénographie… Lorsque j'étais pensionnaire de la Comédie-Française, je me suis beaucoup nourri de l'expérience exceptionnelle des corps de métiers qui y œuvrent.

De quelle manière réinventez-vous le masque ?
L. L. : Ancestral, le masque initie un rituel qui permet d'atteindre quelque chose de plus grand que soi. Loin de tout archétype, le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur. Il crée un trouble, une étrangeté. Il nous déplace, nous transforme de manière ténue mais essentielle. Plusieurs de nos spectacles sont ancrés dans des atmosphères de fin du monde, où les humains essaient de se reconstruire et de s'aimer. Les masques que Louis fabrique, parfois semblables à une seconde peau, créent une sorte d'homme augmenté. Le masque oblige à une sincérité extrême, à une profondeur et une justesse éloignées de toute grandiloquence. Chaque spectacle génère un masque singulier, jusqu'au nez rouge du clown.

L. A. : Le masque nous a permis de travailler la transformation du personnage en prolongeant le plaisir ludique des comédiens que nous sommes. Il implique un travail choral et une respiration en commun. Il permet de réaliser un grand écart entre le comique et le tragique, entre l'effroi et l'enfance. Ce qui nous fascine, ce n'est pas tant le nouveau visage ainsi créé, mais ce qu'on ne voit pas, qui met en action l'imaginaire du spectateur. C'est pourquoi nos masques sont presque neutres, ils suppriment l'expressivité pour créer une émotion en creux, une projection. J'aime la rigueur et la technique que le masque impose. Pour *Le Chien, la nuit et le couteau*, j'ai travaillé une matière utilisée pour fabriquer des prothèses orthopédiques, très fine et légère, avec la couleur de la peau.

Comment avez-vous abordé ce texte de Marius von Mayenburg ?
L. A. : Ce texte retrace la traque nocturne du jeune M., perdu sur une route inconnue, qui rencontre ses démons, ses peurs, ses amours et ses rêves. La pièce nous rappelle *Alice au Pays des merveilles*, une fable qui a hanté notre enfance, mais aussi *L'Etranger* ou *Le mythe de Sisyphe* de Camus. Confronté à la barbarie de l'époque, M. découvre le libre arbitre, la possibilité de la révolte. Je me suis inspiré des films de David Lynch ou des peintures de Francis Bacon pour définir l'atmosphère de la pièce, qui prend en charge l'effroi pour le dépasser : les yeux derrière le masque ont soif de vie, de lumière, comme si Sisyphe pouvait envisager une forme de liberté et de bonheur.

> « C'est dans l'ambivalence qu'émerge quelque chose de vrai, de beau. »
> Louis Arene

L. L. : La pièce se déploie comme une épopée kafkaïenne, qui interroge la perte d'identité, mêle le grotesque, la folie, l'étrange et le sublime. Le théâtre nous permet de réenchanter un réel violent, à travers une plongée onirique. Par un effet de miroir légèrement déformant, nous interrogeons notre humanité, le monstre en nous. Notre prochaine création, *40° sous zéro*, déploiera aussi une poésie étrange, où la douleur est mise à distance dans un éclat de rire. En compagnie d'un auteur cher à notre cœur, Copi*.

40° sous zéro**, ***L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer et ***Les quatre jumelles***. Création du 5 au 8 mars 2019 à **La Filature à Mulhouse**. Le 23 mars au **Théâtre de Vanves** dans le cadre du Festival Artdanthé.

Le Chien, la nuit et le couteau

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAUVALLON / DE **MARIUS VON MAYENBURG** / MES **LOUIS ARENE**

Dans un dispositif bi-frontal, la compagnie Munstrum Théâtre met en scène le texte de Marius von Mayenburg. Une épopée théâtrale originale, entre conte archaïque et course-poursuite déjantée.

© Bekir Aysan
Le Chien, la nuit et le couteau.

Une nuit de fin du monde, dans une ruelle inconnue. Un homme se raccroche à un vague souvenir : « *j'ai mangé des moules* ». Commence alors une épopée nocturne aux allures de cauchemar, une traque chaotique où tour à tour il devient proie ou prédateur. À la fois enfantin et futuriste, archaïque et grandguignolesque, le conte déploie un périple labyrinthique où le jeune M. croise une série de protagonistes étranges. Les loups menacent, les couteaux se brandissent. La sauvagerie est-elle aux portes de notre conscience ?

Monstruosité étrange et familière
Affublés d'un masque quasi invisible qui couvre leur crâne et accentue leur similitude, les comédiens – Lionel Lingelser, François Praud, Sophie Botte ou Victoire du Bois – donnent corps à une humanité inquiétante, anonyme, effarante, qui pourtant aspire à la lumière. Assemblant les multiples artifices du théâtre – scénographie, sons, lumières, costumes, masques… –, la fable horrifique dissout l'identité et nous met face à la monstruosité humaine. Une monstruosité étrange et familière, où triomphent des figures à la fois humaines et déshumanisées, dont les visages ont perdu leur fragilité offerte. Saisissant et singulier, le geste théâtral du Munstrum Théâtre frappe l'esprit, et impressionne aussi les sens et les nerfs.

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 19 janvier à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h20.
Scène Nationale de Châteauvallon, 83192 Ollioulles. Du 23 au 26 janvier à 20h30. Tél. 04 94 22 02 02.

www.munstrum.com

Focus réalisé par Agnès santi

TOURNÉE EN COURS /
MES LOUIS ARENE ET LIONEL LINGELSER

Clownstrum

Artistes associés à La Filature de Mulhouse depuis janvier 2018, Louis Arene et Lionel Lingelser y ont créé hors les murs cette clownerie post apocalyptique.

© Darek Szuster
Clownstrum.

Des silhouettes tremblantes, beckettiennes, blanchies par la catastrophe. Dans un monde dévasté, trois spécimens humains réapprennent à vivre, et réapprennent l'exercice du pouvoir. Monarchie ? Tyrannie ? Démocratie ? Le lieu même de la représentation déclenche de folles rivalités, convoitises et passions. Eclate alors face à la désespérance un rire joyeux, un rire politique. Avec Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu.

Tournée en cours.

focus

Le Munstrum Théâtre
Jouer Copi, jusqu'à ce que vie s'ensuive…

Après le succès de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre poursuit sa route singulière. Associée à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, la compagnie y crée deux pièces de Copi, L'*Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973), unies sous le titre *40° sous zéro*. Entre grotesque et sublime, se déploient une multitude d'affrontements, oppressions, passions, meurtres, résurrections… Et surtout le plaisir du théâtre.

Entretien / Louis Arene, Lionel Lingelser et Kevin Keiss

40° sous zéro, de feu et de glace

LA FILATURE / THÉÂTRE DE VANVES / DE **COPI** / MES **LOUIS ARENE**

C'est à partir des angoisses de notre époque que les co-fondateurs du Munstrum Théâtre Louis Arene et Lionel Lingelser, rejoints par l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, questionnent et réinventent le théâtre de Copi.

Comment votre collaboration et vos affinités se sont-elles construites ?

Lionel Lingelser : Notre première collaboration s'est tenue lorsqu'Alexandre Ethève, l'un des acteurs de la compagnie, a souhaité créer un seul en scène à partir de la bande dessinée *Joe l'aventure intérieure* de Grant Morrison. Kevin a écrit pour lui *Je vous jure que je peux le faire* (éditions Actes Sud), une pièce où le jeune héros transforme le deuil de son père. Puis Kevin a découvert notre univers et notre travail spécifique relié au masque. Il nous a confortés dans notre démarche qui à travers la poésie et l'étrangeté des corps questionne et donne sens au masque contemporain. Son regard et ses mots éclairent cette étrangeté, encouragent notre quête théâtrale. Ce qui est intéressant, c'est que notre recherche transforme la primauté des mots, tend à ce que le corps devienne narratif au-delà du sens même des textes.

Kevin Keiss : Notre complicité s'est mise en place de manière naturelle, très simple. En tant qu'auteur, je suis très sensible à l'esthétique des plateaux, sans doute grâce à ma formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg dans la section mise en scène et dramaturgie. Nous créons un langage commun où se conjuguent enjeux stylistiques et esthétiques, où s'accordent la direction d'acteurs, le jeu et les réalisations des divers corps de métier, pour que tous les signes sur scène fassent sens et créent une cohérence. Pour chacune de ses mises en scène, le Munstrum théâtre met en place une réinvention de la manière dont on peut jouer masqué aujourd'hui. C'est très motivant. Dans ces deux pièces de Copi, les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. Dire quelque chose, c'est le faire exister sur scène, dans une dimension performative.

© Stephane_Pirri

« Jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir. »
Lionel Lingelser

Louis Arene : Pour les textes de Copi, nous construisons une dramaturgie fondée sur les corps, la sensualité, la picturalité, et comme toujours le plaisir du jeu. *40° sous zéro,* dont la tonalité tranche avec l'atmosphère sombre et très épurée de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau* de Mayenburg, déploie une sorte de cabaret vertigineux, avec une physicalité spécifique. Je suis d'autant plus heureux de la présence de Kevin que pour cette pièce je suis metteur en scène et comédien. Nous utilisons à nouveau le masque, comme une seconde peau, un artifice extrême pour une extrême sincérité. Assisté de Karelle Durand, Christian Lacroix, que j'ai rencontré lorsque j'étais pensionnaire à la Comédie-Française, a conçu les costumes, créant des figures totémiques sublimes et monstrueuses.

Pourquoi avoir choisi de porter à la scène ces deux pièces de Copi ?

L. A. : Lorsque j'étais au Conservatoire, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* me faisait mourir de rire ! Plus tard, avec Lionel, nous avons tous deux été comédiens dans la mise en scène de Philippe Calvario de la dernière pièce de Copi, *Une Visite inopportune*, écrite alors qu'il était en train de mourir du sida. C'est un texte magnifique où le rire dépasse la douleur. Ce que j'aime chez Copi, et qu'on retrouve dans les deux pièces que nous réunissons, c'est cette tension entre le kitsch et le sublime. Elles déploient des intrigues extravagantes, une folie démesurée, une férocité de feu et de glace ! Copi est un auteur cathartique, à l'écriture sensitive. Semblables à un tableau d'art abstrait, les pièces dépassent les enjeux du sens. Comme dans un champ de bataille né de la barbarie du monde, les pulsions de domination, possession ou cupidité s'exacerbent et se répètent. Nous fabriquons le moment théâtral comme une quête d'intensité, en utilisant des objets de récupération pour créer une sorte de projection poétique d'un monde d'après la catastrophe. Comme souvent, nous travaillons sur les tensions entre le comique et le tragique, l'ombre et la lumière, le sacré et le profane. Ces ambivalences font l'éloge du doute, peuvent mener à une sorte de transe libératrice.

© Jean-Louis Fernandez

« Les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. »
Kevin Keiss

L. I. : Si, trente ans après sa mort, Copi est assez peu mis en scène, c'est sans doute parce qu'il est de manière réductrice associé à l'imagerie *queer*, aux archétypes de « la folle ». Aujourd'hui, au-delà des revendications homosexuelles et des questions de genre, nous questionnons autrement ces personnages grotesques qui meurent, ressuscitent, interrogent la barbarie du monde dans une sorte de cérémonie sacrificielle, d'enquête irrésolue sans queue ni tête. Les acteurs disaient que jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir, comme dans un jeu d'enfant. Copi affirmait à propos des personnages de *L'Homosexuel* que l'exubérance n'est pas l'ennemi de la pudeur et du mystère. C'est ce mystère que l'on veut aller chercher dans les personnages. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud nous accompagnent, dans une énergie et un souffle communs.

© Zoé Arene

« Copi est un auteur cathartique. »
Louis Arene

K. K. : Les deux pièces ont pour similitudes le huis clos, l'enfermement, l'éloignement – l'une en Sibérie, l'autre en Alaska –, l'obsession du départ. Et un froid extrême, ce qui oblige à une panoplie de combat ! Si elles s'insurgent contre la bourgeoisie et l'ordre établi, elles dynamitent aussi tous les codes et conventions du théâtre, et comme en écho à Victor Hugo dans la préface de *Cromwell* s'appuient sur le grotesque pour atteindre une forme de beauté. Elles vont jusqu'à faire émerger un univers post-dramatique où n'ont plus cours la narration, l'incarnation ou la psychologie, où sur des décombres le monde est à réinventer. Au-delà des mots et du sens, le théâtre s'affirme ici surtout par l'une de ses vertus les plus puissantes : le bonheur de jouer. Nous aimerions que les spectateurs aussi se connectent à ces sensations fortes, libératrices. Comme une fête de la vie.

Propos recueillis / Christian Lacroix

Le costume comme rouage de la mise en scène

Le créateur Christian Lacroix explicite sa démarche de costumier pour *40° sous zéro*.

« J'ai rencontré Louis Arene à la Comédie-Française et j'ai été très impressionné par son travail sur les masques de *Lucrèce Borgia*, pièce mise en scène par Denis Podalydès. J'ai été très heureux lorsqu'il m'a proposé de collaborer avec la compagnie sur des textes de Copi. Leur spectacle précédent, *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, m'a emballé ! C'est un univers théâtral dont je me sens proche. Lorsque je suis costumier, je tiens à rester au service de l'univers du metteur en scène, à illustrer son imaginaire au plus près.

© Maëliss Le Bricon
Les incroyables coiffes de *40° sous zéro* (photo de répétition)

Excès et sophistication

Nous avons beaucoup échangé. Louis a une idée très précise des personnages et il faut ensuite confronter toutes nos envies aux possibilités de la scène. Cette mise en œuvre a été passionnante pour moi, et je l'ai découverte avec l'œil de Karelle Durand, sa costumière fidèle. Je suis assez âgé pour avoir vu *Les quatre Jumelles* à leur création au Palace par Jorge Lavelli, et j'ai aussi vu jouer Copi dans d'autres pièces. J'aime cette théâtralité entre excès et sophistication, ce raffinement exacerbé et cette grandiloquence jusqu'à l'absurde qui nous ravissaient dans les années 1970. Mais ce qui m'a convaincu dans l'approche de Louis Arene, c'est son œil d'aujourd'hui qui va au-delà de la manière « classique » dont on a abordé Copi. J'ai suivi jusqu'au bout les fantasmagories de Louis, jusqu'au moindre détail de couleurs ou de formes exacerbées. C'est un grand plaisir de pouvoir aller aussi loin. Dans un tel contexte, le costume de théâtre n'est pas seulement un vêtement, une parure, il devient un véritable rouage de la mise en scène, une part de la scénographie, en même temps qu'une sorte de pictogramme de chaque caractère ainsi sculpté dans l'espace. C'est plus qu'inspirant pour un costumier ! »

Focus réalisé par Agnès Santi

La Filature, Scène nationale, 68100 Mulhouse.
Du 5 au 8 mars 2019 à 20h sauf le 7 à 19h. Tél. 03 89 36 28 28.
Théâtre de Vanves, 2 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves.
Le 23 mars à 20h. Festival Artdanthé. Tél. 01 41 33 93 70.

le JDD.fr

5 juillet 2019

Christian Lacroix signe des costumes au festival d'Avignon : "Je suis toujours avide d'expériences"

Parmi les pièces à ne pas manquer lors du Off du festival d'Avignon 2019 se trouve *40° sous zéro*, une pièce montée par le Munstrum Théâtre qui mêle deux textes de l'auteur argentin Copi, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles.* Habitué à collaborer avec des metteurs en scène, Christian Lacroix en a signé les costumes. Le célèbre couturier raconte au Journal du Dimanche son admiration pour l'oeuvre de Copi et détaille sa collaboration avec la petite compagnie alsacienne du Munstrum Théâtre, venue de Mulhouse.

Comment en êtes vous venus à créer les costumes de *40° sous zéro*? Comment avez-vous connu Louis Arène et son univers théâtral ?

J'ai sympathisé avec Louis Arène lors de mes nombreuses collaborations au Français avec Denis Podalydès ou Eric Ruf. Pour *Lucrèce Borgia*, créée à Richelieu en 2014, Denis m'avait fait découvrir le travail de masque de Louis en dehors de son métier d'acteur. J'avais alors été très impressionné car la technique de Louis part d'une matière qui imite vraiment la peau. Elle permet de prolonger, brouiller, transformer les visages des acteurs rapidement. Cet effet prodigieux, indicible, crée d'emblée le malaise (dans *Lucrèce*) ou le grotesque (dans *40° sous zéro*) tout en restant onirique, poétique, esthétique. Rien de gore. Entre temps, Louis m'a proposé de voir mieux encore son travail dans son précédent spectacle, *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, qui m'a sidéré et conquis. Nous nous étions promis de collaborer un jour. Ce jour est venu avec Copi mais je m'adapte toujours quand j'ai envie de faire un spectacle. Il se trouve que Louis et Lionel ont l'habitude de travailler avec leur géniale costumière Karelle Durand, qui a créé l'osmose de ce spectacle. Moi, je n'ai pas inventé grand chose, simplement concrétisé les fantasmes que Louis avait en tête à partir des documents que nous échangions, passant de l'Angleterre élizabéthaine au Japon, des performances de transformistes à l'art contemporain etc.

«Ce qui fait la vraie différence, c'est la personnalité du metteur en scène et de ses acteurs, l'ambiance des lieux et de la pièce elle-même»

Qu'est-ce que vous appréciez dans la démarche et dans l'univers de Louis Arène avec la troupe du Munstrum Théâtre ?

J'aime sa façon d'avancer, aventureuse et courageuse. Il a une part d'enfance et pour lui rien n'est impossible, il poursuit son univers jusqu'à le capter et le partager. Son, lumière, espace, couleur, musique, il affirme une voie et une voix bien à lui, entre rire énorme et subtilité fragile, une certaine élégance au delà du grotesque. A l'origine un monstre est quelque chose de surprenant que l'on montre et fait admirer. Et je suis très sensible à ces contrées où l'absurde confine au réel et à la poésie, où mauvais et bon goût n'ont plus de sens mais deviennent un langage esthétique au delà des normes et des codes. C'est ce bijou vibrionnant, à la fois fulgurant et précieux, que Louis possède en lui, des profondeurs en clair-obscur où se côtoient le feu et les abysses, les anges et les démons mêlés, intriqués, l'éclat du rire sinistre et les larmes d'émoi, avec beauté toujours...

Qu'est-ce qui vous touche dans le théâtre de Copi et dans l'approche futuriste qu'en fait Louis Arène ?

Je suis d'une génération qui a connu Copi lui-même sur scène. Je me souviens de la créations des *Quatre Jumelles* par Jorge Lavelli au Palace durant le Festival d'Automne 1973. Je venais d'arriver à Paris et c'est à cette pièce que j'ai invité pour la première fois celle qui allait devenir ma femme! Ce souvenir a joué mais, avant tout, j'ai été touché par la manière dont Louis m'a dit approcher l'oeuvre de Copi, loin des sempiternelles représentations drag-queen qui noient le propos. Copi est inclassable. Il fait partie de cette mouvance argentine qui a marqué si fort la scène parisienne avec de jeunes réfugiés homosexuels mais pas que... Avec, aussi, un autre monde à faire partager, une autre culture, une autre manière d'imaginer et projeter l'époque. A la même période les Chiliens sont arrivés fuyant Pinochet. Toutes ces vagues de résistance politique, intellectuelle, philosophique, culturelle sont venues grossir les rangs du théâtre de rue. Ils ont fait avancer les choses, ils ont initié une autre civilisation, baroque et post-surréaliste avec le camp et le queer si galvaudés aujourd'hui. Je ne sais pas si vous connaissez la série Pose, qui retrace ce genre de mouvement dans le contexte noir américain des USA dans les années 80 et 90. Aujourd'hui, il faut porter la parole et perpétuer la flamme de ce type d'élan, car il est dramatiquement menacé dans un monde chaque jour plus réactionnaire et plus populiste sur les traces des Trump and co. Après, Copi ne saurait être réduit à l'homosexualité non plus. C'est une langue, une attitude, un monde pour lequel je ne connais pas d'adjectif convenable, disons qu'il est entre Ionesco et Grand Guignol, Py et Jarry. Mais il est inutile de chercher des comparaisons, c'est Copi ! Les générations nouvelles ne savent plus qui il était. Il fallait donc trouver une langue, un décor, une gestuelle qui ne singe pas la sienne mais qui exalte l'intemporalité de son monde. Ce sont des mots, des impulsions, des visions qui parlent aujourd'hui comme ils parlaient alors. Au fond il est inutile d'imiter son accent latino ou son phrasé, qui pourtant était pour beaucoup dans l'impact de ses spectacles. Et ça, Louis a su le faire.

Comment vous y êtes vous pris pour mettre en œuvre cette collaboration avec Louis Arène et inventer ces costumes de grand froid, vous qui êtes plutôt abonné aux grandes productions du Français ?

Chaque production est différente en fonction des budgets mais ce n'est pas le plus important. A partir de fripes et de récupération, on fait des choses formidables et j'adore cela. Ce qui fait la vraie différence, c'est la personnalité du metteur en scène et de ses acteurs, l'ambiance des lieux et de la pièce elle-même. Pour *40° sous zéro*, il y a des parkas et des vêtements vintage, mais aussi des costumes coupés à partir de maquettes et

Le couturier Christian Lacroix. (Sipa)

de silhouettes réalisées en perruques de récupération, en fausses fourrures, des kimonos retaillés en costumes XVIIe siècle et recouverts de plastique pour le sang... A cela s'ajoutent les masques créés par Louis et les coiffes fantastiques de Véronique Soulier-Nguyen.

Que pensez-vous de la programmation 2019 du festival d'Avignon ?

Pour être honnête je suis le nez dans le guidon ces jours-ci, je n'ai pas trop regardé! Après le Copi, j'ai créé les costumes du *Postillon de Longjumeau* pour Michel Fau à Favart, puis ceux de *La Vie de Galilée* pour Eric Ruf au Français... Et là, je viens de commencer ceux des *Noces de Figaro* pour James Gray au Théâtre des Champs-Elysées... De toutes les façons, au théâtre, je cherche à être étonné et à voir ce que je n'ai jamais vu auparavant. Je suis toujours avide d'expériences nouvelles. J'aime l'univers d'Olivier Py, alors promis, je vais très bientôt me pencher sur sa programmation. Il est temps !

Alexis Campion